

Discours

Mercredi 3 juillet 2019

Remise de l'insigne de Commandeur de l'ordre national du Mérite à Erol GELENBE

Messieurs les présidents,
M. le professeur, cher Erol Gelenbe,
M. le contre-amiral,
Mesdames et messieurs les directeurs,
Mesdames et messieurs les professeurs, chers collègues,
Bonjour à toutes et à tous,

Je suis heureuse d'être parmi vous aujourd'hui et je vous souhaite la bienvenue dans ce ministère et son pavillon Boncourt. Plusieurs d'entre vous sont certainement venus à pieds et vous avez dû croiser les immeubles où vécurent en leurs temps Verlaine et Hemingway. Vous avez peut-être apprécié un peu de l'histoire de Paris qui s'étire des arènes de Lutèce au dôme du Panthéon et s'il est une personne sensible à ces observations, il s'agit bien de vous : cher Erol Gelenbe. Je ne suis pas en train de vous parler de patrimoine pour faire la revue touristique du Quartier latin, mais bien parce qu'il me semble falloir commencer par là pour vous comprendre, Professeur Gelenbe.

Vous me l’avez confié vous-même : vous êtes un marcheur infatigable, surtout dans les villes, les villes européennes. Vous pistez les plaques, les noms des rues et des palais et vous aimez à interroger les liens intimes qui s’établissent entre un peuple, une architecture et une époque. Vous êtes effectivement un passionné d’histoire et cela me permet de revenir sur votre premier échec – vos succès suivront, ne soyez pas inquiet : adolescent, vous vouliez étudier les sciences politiques et l’histoire culturelle. Vous voilà mathématicien, informaticien et ingénieur.

Autant dire que vous avez manqué votre cible, mais vous vous êtes en vérité intéressé très tôt aux mathématiques comme moyen d’expliquer le monde et de l’appréhender. C’est d’ailleurs le désir d’enseigner, de simplifier le réel et de le rendre intelligible qui vous a conduit vers la recherche. Vous réconciliez ainsi les deux missions de ce ministère : pour enseigner et expliquer chaque chose, il vous fallait d’abord les comprendre et en découvrir de nouvelles. Votre curiosité, vos compétences remarquables en mathématiques et le hasard des rencontres vous ont ainsi conduit vers l’informatique dont vous êtes incontestablement l’un des pionniers.

Après avoir entamé vos études en Turquie, à la *Middle East Technical University*, vous vous tournez vers les Etats-Unis qui étaient alors au cœur des innovations en informatique et vous réalisez votre thèse auprès du professeur Edward Smith auquel vous rendez volontiers hommage.

L’expiration de votre visa vous conduit vers l’université Paris 13, puis l’université de Liège et votre carrière internationale prend alors tout son essor. Vos travaux sur la modélisation et l’évaluation des performances des systèmes informatiques vous ont depuis imposé

comme un chercheur de premier plan et vos travaux vous ont valu de nombreux prix scientifiques ainsi que plusieurs doctorats « honoris causa ». Vos contributions technologiques sont, elles-aussi, remarquables et vous avez d'ailleurs travaillé avec quelques-uns des industriels les plus innovants des dernières décennies – Airbus, Atos, Thales ou IBM pour ne citer qu'eux.

Les applications de vos travaux sont très nombreuses : en bio-informatique, pour l'étude des systèmes neuronaux ou pour le développement de réseaux de capteurs.

Plus récemment, vos propositions de recherche pour le programme Horizon 2020 ont aussi donné lieu à un grand nombre de projets financés par la Commission européenne dans les domaines des réseaux de communication pour l'Internet, les objets en domotique ou encore pour la fiabilité des serveurs informatiques et vous participez d'ailleurs à des missions de conseil en cybersécurité pour la Commission européenne.

Au-delà de la recherche et de l'industrie, il me faut également saluer votre travail d'enseignement et d'encadrement de doctorats. L'*American Mathematical Society* vous a, en effet, récemment classé parmi les 25 directeurs de thèse en sciences mathématiques les plus prolifiques. Il semble donc que nous puissions affirmer que vous avez pleinement rempli votre mission de partage de vos connaissances et d'explication du monde.

Votre fils aussi – Pamir –, que je salue, a réalisé de brillantes études comme ingénieur et vous n'y êtes certainement pas pour rien. Il a tout de même refusé d'embrasser une carrière universitaire malgré vos incitations persistantes. Mieux valait ne pas se mettre en

concurrence avec vous car il faut bien reconnaître que votre carrière a de quoi impressionner.

En France aussi, et c'est tout l'objet de votre présence aujourd'hui, vos passages ont été remarquables, à INRIA, mais également à l'École Polytechnique et dans nos universités où vous avez joué un rôle important dans l'émergence de l'informatique scientifique nationale. Vous avez développé l'école française sur les réseaux informatiques, mais aussi contribué à la formation de beaucoup de celles et ceux qui font aujourd'hui vivre la recherche nationale dans ce domaine, à commencer par Brigitte Plateau – Directrice générale dans ce ministère – dont vous étiez le directeur de thèse et qui regrette de ne pas pouvoir être parmi nous ce soir.

Votre contribution à l'enseignement supérieur français est d'autant plus remarquable, cher Erol Gelenbe, qu'au-delà des contenus, vous participez aussi au rayonnement international de nos établissements. L'année dernière encore, vous avez soutenu la création de la première unité mixte de recherche du CNRS en mathématiques au Royaume-Uni. Depuis 2003, vous êtes effectivement professeur à l'*Imperial College* de Londres et votre carrière nous prouve, s'il en était besoin, que la recherche ne connaît pas vraiment de frontières. Elle peut toutefois se heurter à des murs, des entraves ou des censures et j'apprécie d'autant plus de vous rendre hommage que vous êtes un humaniste exigeant et un Européen convaincu. Après le vote du Brexit au Royaume-Uni, vous avez ainsi décidé de rapatrier une partie de vos activités de recherche en Pologne et vous réaffirmez régulièrement votre attachement à la construction européenne.

Votre notoriété sur le continent ne fait aucun doute puisque vous êtes membre des académies des sciences de Hongrie, de Belgique, de Pologne et de l'*Academia Europaea*. Votre passion pour l'Europe et ses cultures implique aussi votre fidélité à bon nombre de leurs principes. En 2011, lorsqu'il a été question que les membres de l'Académie des sciences de Turquie soient choisis et nommés par l'exécutif, vous avez ainsi fait le choix de démissionner et votre courage vous honore. Je ne peux également pas m'empêcher d'avoir une pensée, ce soir, pour le maître de conférences en mathématiques lyonnais Tuna Altinel emprisonné en Turquie depuis plus d'un mois et dont nous œuvrons à la libération en lien avec son groupe de soutien.

Votre conscience politique vous a aussi naturellement amené à contribuer à l'action publique dans les domaines de la recherche et de l'innovation. Vous avez ainsi été conseiller technique au cabinet du Secrétaire d'Etat aux universités dans des locaux de ce ministère qui se trouvaient, à l'époque, rue Dutot.

A ce poste, vous avez notamment œuvré pour le programme de formation « l'informatique pour tous » qui a aidé de nombreux jeunes chômeurs et vous avez, plus largement, développé l'enseignement de l'informatique alors qu'il connaissait un essor rapide dans tous les pans de notre économie. Cela témoignait déjà de votre vive conscience des enjeux contemporains et sociaux. Cette qualité d'anticipation, d'imagination du futur, ne vous a pas quittée puisque vous œuvrez encore pour l'avenir et le développement des technologies au service des sociétés, au laboratoire d'« Informatique, signaux et systèmes » de Sophia Antipolis, mais aussi au sein de l'Académie des technologies dont vous êtes membre depuis 2008. Vous avez d'ailleurs rédigé un rapport sur la consommation

d'énergie par les technologies de l'information et de la communication qui a contribué aux travaux de la COP21.

Actuellement, vous continuez d'ailleurs à vous intéresser au développement durable à travers les questions de consommation d'énergie des plateformes embarquées.

Comme ces chantiers et aucun des éléments que je cite depuis quelques instants n'en témoignent, vous avez pris votre retraite en 2005, mais c'est le propre des professeurs, des innovateurs et des passionnés, que de poursuivre inlassablement leurs travaux et cela force l'admiration.

Si vous continuez à travailler autant, c'est aussi – et simplement – car vous appréciez vos collègues, que vous aimez échanger et que l'adjectif « chaleureux » revient continuellement dans votre bouche. La convivialité et la camaraderie vous sont particulièrement chères et je crois que vous y réussissez également au regard du nombre de personnes rassemblées aujourd'hui.

Lorsque je vous ai demandé si vous souhaitiez saluer certains de vos collègues de l'Académie des technologies, vous m'avez d'ailleurs cité l'essentiel de ses présidents et vice-présidents depuis Pierre Castillon.

Votre capacité à fédérer autour de vous, caractéristique essentielle des bâtisseurs, ne fait ainsi aucun doute et je suis tentée de penser que vous devez un peu de votre nature joviale à votre épouse, Deniz – concertiste et pianiste –, que je salue. Vous m'avez confié que grâce à elle votre vie a été « pleine de musique » et il me semble que c'était aussi l'une de vos aspirations profondes compte tenu de vos



passions européennes, de votre soif de culture et de votre goût pour l'histoire. Alfred de Vigny a écrit dans son *Journal d'un poète* qu'une grande vie, c'était un rêve de jeunesse réalisé dans l'âge mur.

Si vous m'autorisez à légèrement dramatiser votre âge, je vous affirmerai ainsi que vos rêves de jeunesse – d'exploration et de transmission – sont réalisés.

Votre contribution à l'émergence de l'informatique, à la recherche internationale, mais aussi au développement de l'Université française, à son rayonnement et, encore aujourd'hui, aux travaux de l'Académie des technologies appellent toute notre reconnaissance et le privilège de vous dire notre gratitude me revient.

Professeur Erol Gelenbe, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons commandeur dans l'ordre national du mérite.